

Le couteau

085_01_2020_0639
JPB-EA-00317
1095**

Pardon monsieur le métayer
Si, de nuit, je dérange
Mais je voudrais bien sommeiller
Au fond de votre grange
Mon pauvre ami, la grange est pleine
Du blé de la moisson
Donnes-toi plutôt la peine
D'entrer dans la maison

Mon bon monsieur, je suis gueux
Que de gâchis vous ferais-je
Je suis pieds nus, sale et boueux
Et tout couvert de neige
Mon pauvre ami, quitte bien vite
Ces hardes en lambeaux
Pouille-moi ce tricot bien vite
Chausse-moi ces sabots

De tant marcher à l'abandon
J'ai la gorge bien sèche
Mon bon monsieur, baillez-moi donc
Un grand verre d'eau fraîche
L'eau ne vaut rien lorsque l'on tremble
Le cidre ne vaut guère mieux
Mon bon ami, trinquons ensemble
Goute-moi ce vin vieux

Mon bon monsieur, on ne m'a rien
Jeté le long des routes
Je voudrai, avec votre chien
Partager deux ou trois croûtes
Si depuis ce matin tu rôde
Tu dois être affamé
Voici du pain, des crêpes chaudes
Voici du lard fumé

Chassez du coin de votre feu
Ce rôdeur qui ne bouge
Êtes-vous « blanc », êtes-vous « bleu » ?
Moi je suis plutôt « rouge »
Que m'importe ces mots : république
Commune ou royauté
Ne mêlons pas la politique
Avec la charité

Puis le métayer s'endormit
La minuit étant proche
Alors le vagabond sortit
Son couteau de sa poche
L'ouvrit, le fit luire à la flamme
Puis se redressant soudain
Il planta la terrible lame
Dans la niche de pain !

Du matin jour le gueux s'enfuit
Sans vouloir rien entendre
Oubliant son couteau pointu
Au milieu du pain tendre
Vous dormiriez en paix, ô riches
Vous et vos capitaux
Tant que les gueux auront des miches
Où planter leurs couteaux !